J.-F. Martin / mars 2021
jfmartin.vevey@bluemail.ch

Des femmes dans l'histoire de Vevey ?

Notes et propositions pour qui voudra développer ce sujet

Références :

- Auberson David et alii, *Entre Arts et Lettres, trois siècles de rayonnement culturel entre Vevey et Montreux*, Infolio, Gollion, 2018
- Berger François, *Dictionnaire historique et toponymique des rues de Vevey,* Vibiscum, 1996
- Ceresole Alfred, *Notes historiques sur la ville de Vevey,* 1890, rééd. Vibiscum, Vevey, 1990
- Carruzzo-Frey Sabine, Abbott Fanny, *La Fête des Vignerons de 797 à 2029,* Savoir suisse, presses polytechniques et universitaires romandes, 2019
- Carruzzo-Frey Sabine, Ferrari-Dupont Patricia, *Du Labeur aux honneurs, quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses Fêtes,* Confrérie des Vignerons, Vevey, 1998
- Denisart Madeleine, Surchat Jacqueline, *Le cigare et les fourmis, Aperçu sur l'histoire des ouvrières vaudoises : l'exemple de Vevey et de Nyon,* Ed. d'en bas, Lausanne, 1987
- Dubuis Catherine, *Les forges du paradis* (sur Marguerite Burnat-Provins), L'Aire, Vevey, 2010
- Kling Pascal, Jaillet Prune, François Pierre-Olivier: *Clara Haskil, le mystère de l'interprète,* DVD, CD et livret d'accompagnement, Louise production, Vevey, 2017
- Martin J.-F., dossiers divers et fiches pour les guides de ville de Vevey
- Muller Fedia, *Images du Vevey d'autrefois,* Säuberlin + Pfeiffer, Vevey, 1975
- Noschis Anne, *Madame de Warens, éducatrice de Rousseau, espionne, femme d'affaires et libertine,* L'Aire, Vevey, 2012
- Ostorero Martine, «*Folâtrer avec les démons», Sabbat et chasse aux sorciers à Vevey (1448),* Cahiers d'histoire Médiévale, Fac. des Lettres, Lausanne, 1995
- Recordon Edouard, *Etudes historiques sur le passé de Vevey*, Säuberlin & Pfeiffer, 1970
- Reymond Daniel, *Vevey 1860-1914, une belle époque ?* Ed. de la Thièle, Yverdon, 2020
- Vibiscum, *Annales,* ouvrages paraissant tous les ans ou deux ans, depuis 1991, Vevey

Quatre rues dédiées à des femmes

- Rue, place et église Sainte-Claire. Claire d'Assise (1193-1253), disciple de saint François a fondé l'ordre des clarisses. Au XV^e^ siècle, le duc de Savoie charge Colette Bouellet (future sainte Colette) de diriger le couvent de clarisses qu'il fonde à Vevey en 1422 (actuelle maison de paroisse protestante et église Ste-Claire). Sainte Colette a passé deux ans à Vevey comme abbesse. Les sœurs s'enfuirent en Savoie lors de la Réforme (1536). Claire d'Assise n'a jamais rien eu à voir avec Vevey. On pourrait s'intéresser plutôt à sainte Colette ou aux clarisses, les couvents de sœurs étant typiques du sort que l'on réservait à la femme au Moyen Age.

Berger, p. 114s; Recordon, p. 94ss.

- **Rue de la Madeleine.** Son nom évoque sainte Marie-Madeleine, disciple de Jésus, à laquelle était consacrée une petite chapelle qui se trouvait à proximité du pont sur la Veveyse, à proximité de l'actuel bâtiment de la BCV. Cette chapelle était liée à un Hospice du Mont-Joux, premier hôpital de Vevey, créé par les moines du Saint-Bernard dès le XII^e^ siècle. Le nom de la rue est lié à la dévotion du Moyen Age et non à une quelconque activité de Marie-Madeleine pour Vevey ; l'ancienne ruelle des Bains a reçu ce nouveau nom à la fin du XIX^e^ siècle, probablement parce que ce surnom avait été conservé dans ce quartier sans qu'on ait conservé la mémoire de son origine religieuse.

Berger, p. 77s; Recordon, p. 250ss ; Muller, p. 117

- **Quai Maria-Belgia.** Petite-fille d'un roi du Portugal, réfugiée avec sa mère à Genève à la suite de la séparation du couple princier, elle-même en rupture avec sa famille en raison d'un mariage qu'elle refusait, Maria Belgia (1599-1647), également baronne de Prangins, s'établit à Vevey en 1629-30. Un consul du Portugal obtient, en 1910, que le quai de la Buanderie soit dédié à cette princesse, personnalité originale (protestante dans une famille catholique, histoire romanesque) mais à qui Vevey ne doit pas grand-chose.

Berger, p. 20 ; Vibiscum 5, 1995, p. 176ss; dossier JFM ; Muller, p. 84

- **Rue Clara-Haskil.** Juive et Roumaine, Clara Haskil (1895-1960) est une enfant prodige du piano. Malgré de gros problèmes de santé (scoliose déformante) elle mène une carrière internationale et vit en France au début de la guerre qui l'oblige à se réfugier et à poursuivre sa carrière en Suisse, grâce à des admirateurs. Ayant obtenu la nationalité suisse en 1949, elle vit à Vevey de 1951 à 1960, dans la rue qui porte son nom.

Berger, p. 65 ; dossier JFM ; DVD et livret C. Haskil ; Auberson, p. 270 et passim

Monuments et bâtiments liés à des femmes

- **Musée Jenisch.** Le musée porte le nom de Fanny Jenisch (1801-1881), veuve d'un sénateur et homme d'affaires hambourgeois, qui a terminé sa vie dans la région. Pour donner à cette ville, «sa seconde patrie», les moyens de construire un musée historique, scientifique et artistique ainsi qu'une bibliothèque, elle lui lègue la somme de 200'000 francs. Le musée est inauguré en 1897.

Berger, p. 87 ; dossier + fiche JFM ; Auberson, p. 183 ; Vibiscum 14, 2012, p. 57ss ; Muller, p. 106

- **Maison de Mme de Warens (conservatoire de musique).** Françoise-Louise de la Tour (1699-1762) est probablement née dans cette maison dont elle a hérité et dont elle dispose lors de son mariage (à 14 ans) avec un seigneur de Vuarrens (village entre Echallens et Yverdon) qui a germanisé son nom (-> de Warens), imprononçable dans les armées bernoises où il est officier. Entrepreneure (manufacture de bas de soie) sans succès, malheureuse en ménage, elle fuit sa maison (qui est saisie), son mari et sa ville en 1726, pour ne jamais y revenir. En Savoie, elle se convertit au catholicisme, joue les espionnes pour les ducs, et mène une vie de femme libre (on disait libertine !) tout en stimulant la conversion au catholicisme de ses protégés. Parmi eux le très jeune Jean-Jacques Rousseau dont elle est la mécène et la maîtresse. Rousseau passe quelques jours à Vevey (à la Clef), en 1730, pour voir où avait vécu sa «maman», ce qui vaudra à notre région d'être le décor de «Julie ou la Nouvelle Héloïse», dont le succès sera pour beaucoup dans le développement du tourisme sur la Riviera.

Dossier + fiche JFM ; Auberson, p. 55 ; Vibiscum 3, 1993, p. 137ss, et 13, 2010, p. 25ss ; Noschis ; Muller, p. 81

- **Eglise orthodoxe Sainte-Barbara (église russe).** Dédiée à la sainte «mégalomartyre» Barbara, l'église russe est édifiée à grands frais, entre 1873 et 1878, par le comte Pierre Pavlovitch Chouvalov, aide de camp du Tsar. Il veut offrir à sa fille Barbara (d'où le nom de l'église) Orlova, morte en couche avec son bébé à Vevey en 1872 à l'âge de 22 ans, une sépulture en terre orthodoxe. Les autorités refusent cependant l'inhumation dans le tombeau prévu devant l'abside du chœur : il s'agit de respecter l'interdiction des sépultures hors des cimetières et d'éviter un précédent pour les catholiques que l'on soupçonne de vouloir revendiquer l'autorisation de créer un cimetière confessionnel. Ce n'est qu'en 1950, à l'expiration de la concession au cimetière St-Martin, que la communauté orthodoxe russe obtient le transfert des restes de Barbara Orlova et de sa fille Maria.

Dossier + fiche JFM ; Auberson, p. 223s ; Vibiscum 3, 1993, p. 137ss, et 13, 2010, p. 25ss

- Espace Marguerite Burnat-Provins (Ex-EPA-UNIP). Née à Arras, Marguerite Provins (1872-1952) est issue d'une famille bourgeoise qui encourage sa vocation artistique et lui permet d'étudier à Paris. Elle y rencontre l'étudiant veveysan Adolphe Burnat, futur architecte et syndic de La Tour-de-Peilz. Le couple s'installe à Vevey en 1896. Marguerite se fait un nom dans les arts graphiques et la poésie, tombe amoureuse du Valais et se lie avec Ernest Biéler et les artistes de l'Ecole de Savièse. Mais elle est peu à l'aise dans le corset conservateur de la famille Burnat. Elle se fâche avec la bourgeoisie locale en 1905 lorsqu'elle publie un article, *Les cancers*, qui dénonce les atteintes au paysage, puis fonde une *Ligue pour la beauté* qui deviendra le *Heimatschutz / Patrimoine suisse*. Elle quitte son mari en 1906 pour vivre avec un ingénieur valaisan et fait scandale en publiant un recueil de poèmes d'amour, *Le livre pour toi*. Sa vie privée et ses idées ne sont pas mieux acceptées en Valais et elle termine sa vie en France, à Grasse, entre difficultés conjugales, problèmes de santé et créations artistiques oniriques, voire hallucinées et morbides. C'est en 2015 que la ville de Vevey lui rend hommage en donnant son nom au bâtiment de l'ex-EPA (not. magasin Denner), à l'emplacement d'un magasin d'objets de décoration, *La Cruche verte*, qu'elle y a tenu pendant quelques années.

Dossier + fiche JFM ; Auberson, p. 306ss ; Dubuis

- **Buste de Anna de Noailles (Rond-point Melchers).** Ce buste représente la comtesse Anna de Noailles (1876-1933), femme de lettres française d'origine roumaine, qui a effectué quelques séjours à Glion, écrivant de beaux textes sur le Léman tout en résidant plutôt dans la région d'Evian. Le lien avec Vevey est, jusqu'à plus ample information, très ténu !

dossier JFM ; Auberson, p. 403, 408s ; Muller, p. 117

Veveysannes méconnues

- **Nanette Bonnaveau, employée de maison et poétesse.** Anne-Marie (Nanette) Bonnaveau (vers 1787-1870) accouche à 18 ans d'une fille «illégitime» mort-née. Reniée par sa famille, restée célibataire, elle doit sa survie à sa débrouillardise. Employée de maison dans les «bonnes familles» de Vevey, économe, elle finit par ouvrir une petite épicerie à la rue d'Italie 17 où «elle vendait plus de savon qu'elle n'en consommait pour elle-même»… Elle se fait connaître à Vevey par des vers pleins d'esprit, qu'elle récite volontiers en public ou pour les invités de ses patrons. Favorable aux libéraux conservateurs, elle égratigne les radicaux progressistes. Un recueil de ses textes est édité en 1856. Un exemple (à propos de l'arbre de la liberté planté par les radicaux en 1845 à la Place orientale) qui lui vaut une amende de 5 francs (deux jours de travail), payée par le libéral Frédéric Couvreu:

On aurait dû choisir le chêne
Pour arbre de la liberté
Ses glands nourriraient sans peine
Tous les cochons qui l'ont planté.

dossier + fiche JFM ; Ceresole, p. 125s ; Vibiscum 3, 1993, p. 169ss

- **Catherine Quicquat, sorcière !** Epouse d'un artisan veveysan mais soupçonnée d'infidélité, Catherine Quicquat († 1448) est accusée par la rumeur publique d'hérésie et de sortilège (un philtre d'amour pour son mari). Soumise à la torture par l'«inquisiteur de la dépravation hérétique» du diocèse, elle avoue avoir fréquenté la synagogue (le cercle des sorciers) et prêté hommage au diable, un renard cornu qui l'a sodomisée à Gilamont où elle s'était transportée par les airs… Bien qu'on n'ait pas conservé la sentence, elle ne fait guère de doute et Catherine Quicquat a certainement été brûlée sur la place du Marché, comme d'autres personnes à la même époque.

Ostorero, p. 97ss, 236ss, 295ss

- **Camille et Marie Nicolet, infanticides, dernières femmes exécutées à Vevey (1781).** Camille Nicolet, âgée de 30 ans, célibataire, accusée d'être enceinte hors mariage, refuse de l'avouer au pasteur et à la sage-femme qui l'interrogent. A la naissance, elle tue son bébé. Trois jours plus tard, sa sœur jumelle Marie fait de même. Les deux sœurs sont condamnées à mort et leur mère à la prison. Elles refusent tout repentir, même sur l'échafaud. Le pasteur Muret estime judicieux de publier un sermon *«pour édifier le public au spectacle de ces impénitentes»*, coupables en outre d'avoir préféré le célibat au mariage. Dans le discours qu'il prononce sur le lieu de l'exécution, il déclare que *«ces malheureuses étaient effectivement criminelles et dignes de la mort qu'elles ont soufferte»* et il remercie les autorités bernoises d'avoir ainsi rendu justice.

dossier JFM

Pionnières en politique

- **Conseil communal.** Lors de la première élection ouverte aux candidatures féminines, en novembre 1961, une seule femme est élue : **Paulette Sermier** (socialiste). La première présidente du conseil, **Nicole Keller** (démocrate-chrétienne), est élue en décembre 1980 pour l'année 1981.

- Grand conseil. Aux élections de mars 1962, **Blanche Merz** (radicale) devient la première députée veveysanne.

- Municipalité. En octobre/novembre 1989, **Nicole Keller** (démocrate-chrétienne) est élue au premier tour et devient la première municipale de Vevey, précédant de peu **Madeleine Burnier** (libérale) élue au second tour. **Elina Leimgruber** (les vert.e.s), est la première syndique, élue en mars 2016.

- Jusqu'ici, Vevey n'a jamais eu d'élue au Conseil d'Etat ni aux chambres fédérales.
dossier JFM

Il ne faudrait pas négliger d'étudier l'Association vaudoise (et suisse) pour le suffrage féminin, puis pour les droits de la femme : y a-t-il eu une section locale ? Une voisine, **Gertrude Girard-Montet** puis **Montet Girard** (1913-1989), radicale de La Tour-de-Peilz, y a joué un rôle très important, terminant sa carrière au conseil national. L'étude du rôle des femmes dans les partis politiques locaux (membres de comités, présidentes, nombres de candidates et d'élues lors des élections) serait un bon indicateur de leur intégration réelle dans la politique.

L'étude des campagnes, à Vevey, lors des votations cantonales et fédérales au sujet du suffrage féminin serait certainement aussi intéressante.

Sujets collectifs – pistes de travail

- **Ouvrières de Vevey.** La révolution industrielle a conduit de nombreuses femmes dans les usines, le plus souvent dans des emplois peu qualifiés et très mal payés. A la fin du XIX^e^ siècle, elles sont près de 1000 dans les fabriques veveysannes de tabac. La farine lactée, le chocolat, l'industrie graphique et le cartonnage en emploient également beaucoup. Bien que peu syndiquées, elles participent en nombre à la grève «générale» (vaudoise) de 1907 au cours de laquelle l'armée intervient à Vevey. Les livres Denisart/Surchat et Reymond, contiennent beaucoup d'informations sur ce thème.
dossier JFM ; Denisart et Surchat ; Reymond, p. 93-145

- **Les lavandières.** Il paraît qu'il y a eu une rue des Lavandières à Vevey, mais où ? et quand ? Par contre il est certain que le quai Maria-Belgia s'est nommé quai de la Buanderie jusqu'en 1910. Il y aurait un beau sujet à traiter : le dur travail de la lessive et son évolution avec les machines qui l'ont allégé sans forcément en libérer les femmes…

- **Philanthropes bourgeoises.** En véritables dames patronnesses, des femmes de la bourgeoisie, notamment protestante, animent des œuvres de charité à forte connotation moralisante (lutte contre la paresse, le vice et l'alcoolisme) : les Amies de la jeune fille, l'Oeuvre des femmes sans travail, …
Denisart et Surchat, p. 126-142 ; Reymond, p. 128-139

- **Ecoles pour les filles.** Il serait intéressant d'établir l'histoire veveysanne de l'enseignement pour les filles, devenu obligatoire après celui des garçons. De même pour l'enseignement secondaire. Quelques éléments : l'actuel bâtiment du Conseil leur a servi d'école avant l'inauguration du collège des filles, «la cage dorée», au Clos, en 1877. La gymnastique scolaire pour les filles n'allait pas de soi.
dossier JFM ; Recordon, p. 225ss ; livres sur l'histoire de l'école vaudoise ; Encycl. ill. du Pays de Vaud

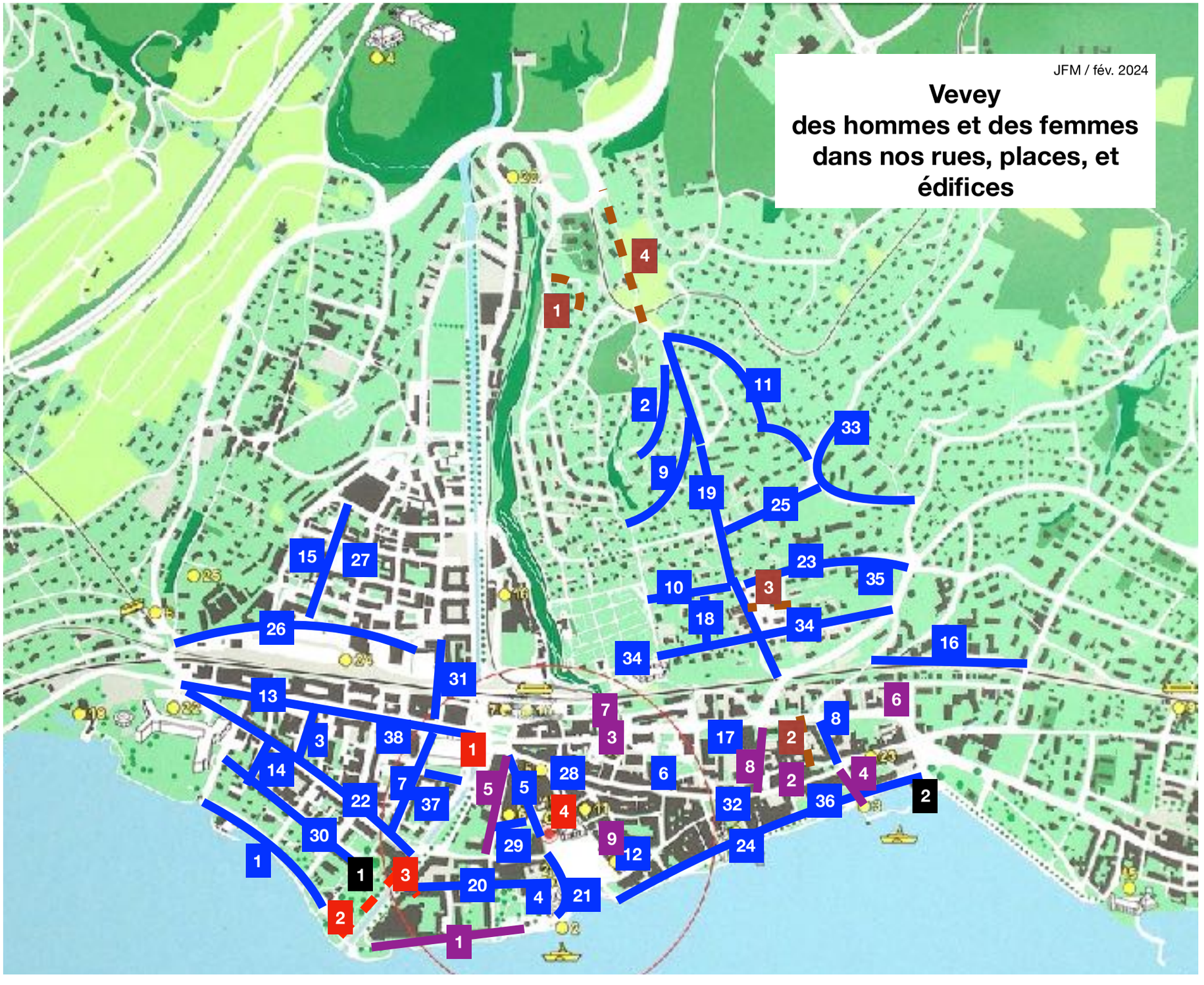
- **Femmes et héritières des nobles, bourgeois et entrepreneurs.** Il y a probablement quelques figures intéressantes dans ces familles. Il faudrait dépouiller les Annales de Vibiscum et repérer quelques personnalités dans les tableaux du Musée historique.

- **Entrepreneures et commerçantes.**

- **Sportives.** Les premiers groupes féminins de gymnastique datent des années 1930 ; Vevey-Natation aligne des nageuses depuis 1940 environ ; qu'en est-il des autres sports ? Des Veveysannes se sont-elles illustrées dans le sport aux niveaux national et international ? On pourrait aussi étudier les conditions auxquelles les femmes pouvaient accéder aux bains publics.

- **Fête des Vignerons.** La Confrérie a admis les femmes en 2008 ; depuis 1948 elles étaient admises aux banquets. Les cortèges et spectacles ont accueilli, plus anciennement, des figures féminines dans les «rôles» principaux ; par exemple Cérès dès 1747, mais jusqu'en 1783 c'est un jeune homme qui l'incarne. Les bacchantes sont interprétées par des hommes jusqu'en 1889. Des effeuilleuses et moissonneuses faisaient pourtant partie des Parades du XVIII^e^ siècle. La première vigneronne couronnée l'a été en 2019, première Fête dont la réalisation a été (en partie) confiée à des femmes.
Carruzzo/Abbott ; Carruzzo/Ferrari

- **Une tsarine à Vevey.** En 1859, la tsarine Alexandra Feodorovna passe plusieurs semaines à Vevey où elle a réservé, pour sa suite, l'ensemble de l'Hôtel des Trois Couronnes.



1. E.-Ansermet
2. E.-Biéler
3. J.-L. Blanchoud
4. A. Del Castillo
5. P.-Ceresole
6. Chantre (cour au…)
7. G.-Coindet
8. (I.-A.)Collet
9. E.-Couvreu
10. L.-Dapples
11. G.-Doret
12. C.-H. Forney
13. Gén.-Guisan @
14. C.-Giron
15. (J.) Gutenberg @
16. E.-Javelle
17. J.-Kratzer
18. L.-Levade
19. Major-Davel @
20. L.-Meyer
21. J.-Monnerat
22. (H.-) Nestlé
23. (I.) Paderewski
24. (V.) Perdonnet
25. H.-Plumhof
26. (A.) Reller
27. E.-Robin
28. E.-Ronjat
29. J.-J.-Rousseau
30. L.-Ruchonnet @
31. saint Antoine @
32. saint Jean @
33. saint Légier @
34. saint Martin @
35. Samaritain @
36. (S.-) Sina
37. A.-Steinlen
38. A.-Urfer

@ = sans lien spécifique avec Vevey

1. Arquebusiers
2. Pêcheurs
3. Philosophes
4. Vignerons

1. M.-Belgia
2. M.-Burnat-Provins
3. (F.) Jenisch
4. C. Haskil
5. Madeleine @
6. Notre-Dame @
7. sainte Barbara @
8. sainte Claire @
9. Mme de Warens

1. 14 juin (j. égalité) @
2. 8 mars (j. droits de la f.) @
3. Egalité @
4. Pionnières @

1. Doret
2. Melchers

rues, places, édifices avec noms de femmes

noms génériques

rues, places, édifices avec noms d'hommes

noms génériques

familles